LIBRAIRIE

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* »

2018/1 N° 137 | pages 205 à 239

ISSN 0294-1759

ISBN 9782724635744

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2018-1-page-205.htm>

Pour citer cet article :

« Librairie », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 2018/1 (N° 137), p. 205-239.
DOI 10.3917/ving.137.0205

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le corps en jeu

GRANGER CHRISTOPHE, *Les Corps d'été : naissance d'une variation saisonnière*, Paris, Autrement, 2009 ; de nouveau publié sous le titre *La Saison des apparences : naissance des corps d'été*, Paris, Anamosa, 2017, 360 p., 19,50 €.

L'histoire du corps peut-elle éclairer la controverse autour du burkini ? La réponse est oui selon Christophe Granger, qui s'est saisi de l'affaire ayant défrayé la chronique au cours de l'été 2016 pour proposer une nouvelle édition de son ouvrage paru en 2009, enrichie d'illustrations, d'un avant-propos et d'un postscriptum. L'essentiel de l'argumentaire n'a pas changé et consiste à déconstruire une évidence : celle qui voit chaque été les Français se dénuder sur les rivages, suivant un processus strictement normé de « *domestication* » des corps (régime, bronzage, etc.) mais qui, dans le même temps, consacre les valeurs modernes du relâchement et du naturel. Là où les historiens s'étaient longtemps contentés de décrire le rapetissement des costumes de bain, Christophe Granger introduit un questionnement anthropologique (comment se construisent les normes corporelles ?) et des enjeux de classe. Sur ce deuxième point, l'ouvrage se distingue des récits sereinement diffusionnistes et défend une thèse novatrice : dès le début du 20^e siècle, « la classe moyenne éduquée, moderniste et libérale » (p. 89) s'est emparée de la saison estivale en inventant une grammaire des corps et une table des valeurs propres à cette période de l'année afin d'imposer sa supériorité culturelle par rapport à la « bonne vieille société traditionnelle » (p. 88).

L'entre-deux-guerres donne à cet affrontement ses plus belles batailles. Plusieurs incidents (jeunes femmes en maillot de bain chassées à coup de branches de ronces par des Bretonnes outragées ; jets de pierre à Malo-les-Bains) servent de prélude à une mobilisation nationale contre « l'immoralité des plages » (p. 176) sur fond de retour en force de l'Église catholique. Mais les

multiples arrêtés municipaux de l'époque traduisent, selon Christophe Granger, l'impuissance des moralistes. Après la Seconde Guerre mondiale, « le pli estival des corps » (p. 30) est pris. Les controverses ne cessent pas pour autant. Dans le sillage de mai 1968, l'affaire des seins nus voit s'opposer d'un côté l'injonction morale du naturel, portée par la « nouvelle bourgeoisie salariée » (p. 278), et, de l'autre, l'indignation de la « bourgeoisie traditionnelle » (p. 271). Enfin, c'est l'étrange scandale du burkini qui est analysé dans un postscriptum passionnant. Au-delà de la synthèse, utile, de ce qui a fait « polémique » (p. 321), l'auteur montre que, dans ce cas aussi, la controverse révèle la manière dont un groupe social dominant (représenté sur la scène médiatique par des politiciens de la droite nationaliste) a érigé en étendard la normativité des « corps d'été » afin de créer de l'anormal, mobilisant au besoin des discours soi-disant féministes ou encore hygiénistes, nationalistes et islamophobes. Surtout, le burkini doit être remis dans le contexte des pratiques corporelles des principales intéressées, souvent issues de milieux populaires, qui, si elles sont croyantes, ne font pas de leur dissimulation un symbole, mais vivent leur corps selon d'autres modes de socialisation.

Le burkini n'est donc pas seulement prétexte à la réédition : il constitue une nouvelle étape dans cette histoire des corps d'été. En refusant l'« inversion saisonnière », les silhouettes voilées de l'été 2016 viennent rappeler que les corps, loin d'être un sujet d'étude frivole, sont à la fois révélateurs et porteurs des luttes sociales. Si l'on peut exprimer un regret, ce serait le choix de se focaliser de manière très étroite sur le cas français, en dépit de l'importance des circulations internationales dans l'histoire des modes et des pratiques balnéaires. La France, cela se conçoit aisément, n'a pas inventé à elle seule les corps d'été. La bibliographie pourrait pourtant nous porter à le croire, tant elle ignore la littérature d'autres contrées. Mais cette zone d'ombre n'enlève rien aux grandes qualités de l'ouvrage.

Elsa Devienne